

LISTE DE PRIX

JAKMOUSSE +

RAPHAËL ALGIERI (Mézanine)

PARTHENOPE, 2026

Caoutchouc naturel, métal

Pensée en dialogue avec Kirara, drag queen et DJ, *Parthenope* convoque la figure de la sirène comme image d'un corps en transition.

Entre humain et créature, réalité et représentation, la pièce s'intéresse aux formes contemporaines du chimérisme : des corps construits par la performance, l'apparence et la transformation. La figure de la sirène, mythique, hybride, fluide par nature, matérialise ici des identités en mouvement, capables de déplacer et de réinventer les frontières qui leur sont assignées.

DAVID ANCELIN (salle 1)

Work in Progress, 2024

Gants de boxe, bandage médical, cloche

55 x 17 x 20 cm

3 000 Euros

IRI BERKLEID (salle 1)

DEEP BEIGE

Installation / Performance

En déplaçant son atelier au cœur des Chaudronneries de Montreuil, Iri Berkleid révèle des *Sculptures Hybrides Transitoires* en cours de pousse : formes vivantes développées à partir de processus micro-biologiques, à la frontière entre sculpture, organisme et milieu.

Les infrastructures laborantines de son installation entrent ici en dialogue avec l'architecture industrielle du lieu. L'œuvre de l'artiste - notamment la matière organique cultivée - déploie quant à elle un langage plastique qui évolue à travers différentes polarités : forme, informe, souplesse, rigidité, monumental, microscopique. Mais ce qui est tout particulièrement questionné, c'est la question du foyer vital, cet espace propre à chaque organisme chargé en énergie à partir duquel la vie apparaît.

Lors du vernissage, le 13 juin, l'installation sera activée par une performance en collaboration avec une acrobate, marquant la sortie du bain de culture micro-biologique de l'œuvre-mère et son passage vers l'état de relique, ce que l'artiste désigne comme l'accession au statut d'objet symbolique d'œuvre d'art. Un acte sous haute tension, traversé par un risque expérimental.

900 Euros celui de gauche

1 200 Euros celui de droite

5 400 Euros Tryptique

STÉPHANE BÉRARD (salle 1)

TENTATIVE D'AIDE LOGISTIQUE AUX PREMIÈRES HEURES DE GARDE À VUE

5 Tshirt suspendus

Quoi de mieux en cas de garde à vue que de connaître vos droits ? Pourtant ignorés par la plupart, ce sont eux qui vous garantiront un séjour au cachot agréable. L'artiste présente ici une collection de t-shirt particulièrement utile dans cet éventualité, à découvrir, à l'envers...

Comme quoi ce n'est pas gagné, même lorsqu'on possède des acquis.

VINCENT BONNET (salle 1)

OP. CIT. , 2027

Impression reprographique en noir sur papier standard blanc 80g, avec pli, déchirures et punaises
32 x 43 cm
Prix sur demande.

IO BURGARD (salle 1)

ENSEMBLE CONGÉS PAYÉS, 2025

SANS TITRE-1

«Intitulé Congés payés, le récit dans lequel des formes – perles, banc, aile, mobilier de camping... – viennent s’habiller de cuir et s’animer, sans toutefois que cette automatisation aboutisse à une quelconque productivité. Des mouvements un peu vains, qui convoquent plutôt la lenteur et la poésie que la rentabilité à tout prix.

L’exposition fait référence à une période glorieuse, où les ouvriers ont eu droit à leurs premières vacances. Elle souhaite également évoquer le temps où l’on ne fait rien, pendant lequel « on enfile des perles ».

production : maison des métiers du cuir, Ca Le Lait, Graulhet.

- lit de camp carpe

Cuir, galuchat, acier, résine polyester, élastique,

- camping rouge

Cuir, acier, résine, fibre de verre

50 x 100 x 35 cm

-- Pliant blanc

Cuir, acier, résine, fibre de verre,

100 x 40 x 28 cm

Prix sur demande

ANNE FLORE CABANIS (Mézanine)

1,075KG – OBUT – MATCH

45 cm x 30 cm

boule de pétanque OBUT®, balsa, élastiques Jakmousse, vis, agrafes, carton.

texte : "Et pourtant elle tourne"

L'expression italienne « E pur si muove! » ou « Eppur si muove! » qui signifie « Et pourtant elle tourne » (littéralement : « et pourtant elle bouge »), est attribuée, selon la légende, à l'Italien Galilée (1564-1642), mathématicien, physicien et philosophe, qui aurait marmonné cette phrase en 1633 après avoir été forcé devant l'Inquisition d'abjurer sa théorie (vérifiée depuis lors) que c'est la Terre qui tourne autour du Soleil, doctrine qui était alors considérée comme hérétique par l'Église.

Chez Jakmousse, ici-même avec cette pièce "1,075kg - OBUT - MATCH", l'injustice historique faite à Galilée rejoue le match : d'une boule de pétanque en métal, une sphère, comme notre Terre, finira par faire céder l'élastique à force d'être un poids en faveur de la vérité scientifique et contre les affabulations humaines... Lorsque les hommes se trompent, la nature les rappelle à l'ordre, et le temps, avec elle, finit par gagner le match contre les fausses vérités ne font pas le poids!

DAMIEN CACCIA (couloir)

PASSAGE BEAUREGARD, 93100 MONTREUIL

Vidéo, 11 s, 2025

En faisant de la sculpture. En rentrant un jour je vois cette poubelle, comme j'étais branché sur l'ombre et la lumière je vois le soleil taper sur ce plastique déformé par la chaleur et le contenant de la poubelle. Ces poubelles m'ont animé jusqu'à maintenant, j'essaye de cerner si les poubelles ont un regard récemment. Et voici ma rencontre avec la première poubelle. Parfois la nuit elles me regardent toutes. C'est comme une parano. Ce ton accusateur de la poubelle. Si j'avance le regard disparaît.

100 Euros / s

LOÏC CONNANSKI (salle 1)

INAVOUABLE – UNE FOIS PLUS J’AVAIS ENCORE RAISON, 2026

1,31 min

Loop

JULIA DECLAIRE* (les loges)

SÉRIE DICK PIC

18,5 x 24 cm, 2026

Julia Declaire puise son oeuvre dans une expérience personnelle : des images à caractère sexuelles qu’elle a reçues par différents acteurs du monde de l’art au fil des années. Comme son nom l’indique, on devine de qui ça provient.

Portée par le thème de l’exposition « J’acc...mousse ! », on retrouve dans son oeuvre une dénonciation ambiguë, entre ironie, vulnérabilité et rapports de pouvoir.

JULIETTE DE FERLUC & LÉA DUMAYET (salle 1)

Léa Dumayet et Juliette de Ferluc répondent à une accusation formulée en creux par le monde de l’art contemporain : que deviennent les chutes de matière produites dans les ateliers ?

À travers un échange réciproque de résidus, leurs pratiques se répondent. *La sculpture 50 cm3 #3* de Juliette de Ferluc intègre des élastiques en caoutchouc issus des matériaux de Léa Dumayet ; en retour, cette dernière incorpore *J’amasse* les résidus de terre provenant des céramiques de Juliette.

Présentées côte à côte, les pièces ouvrent un espace de circulation et de recyclage de la matière. Une dualité se dessine : deux formes autonomes mais interdépendantes qui se répondent et se transforment mutuellement. Entre réemploi et interconnexion se dessine un début de réponse sur ce que pourraient être nos modes de production contemporains.

JULIETTE DE FERLUC (salle 1)

50 CM3 #3, 2026

Grès noir, émail kaki au manganèse et caoutchouc

45 x 70 x 85 cm

50 cm3 #3 présente le dernier état des recherches plastiques de Juliette de Ferluc. La dynamique et la tension intérieures sont ici figurées par les élastiques qui séparent et relient les deux parties du volume originel.

Prix sur demande

LÉA DUMAYET (salle 1)

J’AMASSE

Léa réutilise du verre brisé à partir de plusieurs installations créées depuis

2015, de *Faut que ça tienne au Crous à N’amasse pas mousse* au Doc en 2024.

Brillant, attirant et coupant, le verre évoque la casse après l’effort. Pour cette nouvelle oeuvre, elle y ajoutera encore du verre cassé. Et comme pour alourdir encore la balance, ces deux grands tas intègrent aussi les résidus en céramique des sculptures de Juliette.

Prix sur demande

FRANCE DUBOIS (salle 2)

SANS TITRE, 2026

LEDs, profil aluminium et PMMA, électronique

500 x 2 x 2 cm

2 500 Euros 5 ED

CLARISSE DOUSSOT (couloir / salle 1)

MONTAGNE ET VAGUE, 2026

Tirage photographique

Dyptique

60 x 80 cm

3 000 Euros

ANNE-LAURE CROS (les loges, bas)

TIENS TA LANGUE, 2026

Céramique émaillée et manchon élastique

Trouvez vous qu'elle dépasse les limites du convenable ? Cette bouche ouverte qui laisse échapper une langue élastique démesurément longue. Voudriez-vous la voir ranger, repliée sur elle-même ? Parce qu'elle a au contraire choisi de se dérouler, non sans rappeler le papyrus.

L'élastique agit ici comme une métaphore, aller-retour entre repli et déploiement... avant que la parole ne se libère...

JULES DUMOULIN (salle 1)

BATEAU 1-2-3-4, 2026

Contreplaqué, peinture acrylique, jeu de mémoire collé

45 x 50 cm

C'est que déjà le bateau s'éloigne, rétrécit à l'œil, jusqu'à disparaître dans la tâche qu'est le tableau formelle. A son bord : Bas Jan Ader, saint patron laïque des naufragés et des artistes qui s'en vont, fuient.

Arthur Cravan le poète boxeur/boxète - power, lui aussi prend la mer et s'y évapore. Comment parler de ces célèbres naufragés sans aborder les milliers d'anonymes qui meurent en Méditerranée ?

Jules Dumoulin projette sur ces formes molles de bois récupéré, des dessins naïfs pour leur rendre hommage. Ces tableaux sont des objets votifs. Priez, cher public, pour ces martyrs qui prennent la peinture.

3 000 Euros / pièce

CORINNE FHIMA (salle 1)

EVE **GREAT MEN, 2026**

Techniques mixtes

Impression numérique sur bâche, cousue et rembourrée, élastiques, perles.

500 euros / bidon pièce unique

15 000 euros installation complète

Les grands hommes sur le sein d'Ève, elle-même placée en posture d'offrande sur ces bidons, mais pourquoi se demandera le spectateur ? De cette sculpture qui s'avance dangereusement vers le ciel, on serait tenté de faire un rapprochement avec le fameux arbre de la connaissance du jardin d'Eden. Celui-là même dont le fruit nous était défendu. Si bidon = pétro dollars, que great men = mégalomans avide de pouvoir et que Corinne Fhima = Ève, que cherche à nous dire l'artiste ? La réponse se trouve peut-être dans un espace liminal entre geste esthétique et symbols de l'inconscient, mais manifestement confus entre la projection et l'identification, le sacré et le profane, l'homme et la femme. Ce qui compte, c'est ce que cette œuvre dit de vous ?

,

CORINNE FHIMA (showroom bas)

EVE LOVE SPORT

Dessins agrandis, impression numérique sur toile, peinture acrylique

146 x 97 cm

3 000 euros / dessin

MARC FONTENELLE (salle 1)

BONZILEX, 2026

Le travail et l'inspiration de Marc Fontanelle porte sur un processus de recherche sur des formes intuitives et sur le rôle et l'action que porte une matière ou un matériau choisi pour ses formes, qu'elles soient d'ordre géométrique ou organique.

Dans son cette installation, l'artiste nous invite à observer trois moulures en bronzes faites à partir de silex originaux. Un passage de l'âge de pierre à l'âge de bronze qui nous invite pourquoi pas, selon les mots de l'artiste à tendre vers l'âge d'or.

MACEO GOY CLAIRET (salle 1)

TRANSFORMÉS (SÉRIE)

ELIOT , STAN , MARIE , NINO

20 x 40 x 40 cm

couverture aluminisé, cuivre nickelé et verre soufflé

Courtesy Magnin-A

Pour sa série *Les Transformés*, l'artiste a réalisé des moulages à partir de la tête de ses proches. La couche métallique est constituée de matrices électro-formées : dans des bains d'acide, il « fait pousser du cuivre » sur des moules, selon un processus comparable à la cristallisation artificielle. Dans ces matrices, l'artiste vient souffler du verre coloré, qui vient à son tour éclater le métal, fusionner avec lui ou se détacher. Le résultat est instable, aléatoire, fruit d'un processus incalculable proche de l'accident. Éclatées jusqu'à être méconnaissables, les têtes ne répondent plus aux codes classiques du portrait. Chaque pièce incarne une tension entre la fidélité au modèle humain et la dérive vers une matérialité autonome. Ces têtes deviennent des métaphores du collectionneur, hanté par son impossibilité d'atteindre le vivant.

4 000 Euros / pièce et 4 500 Euros sur socle (showroom)

SÉRIE THUMB AND FINGERS (mézzanine 1)

THUMB ALONE

FINGERS AS HYDRA

DISCUSSION BETWEEN FINGER AND THUMB

Pâte de verre

Courtesy Magnin-A

Thumb and Fingers est une série de sculptures en pâte de verre inspirée du théâtre de marionnettes et plus particulièrement de l'univers des Guignols. Des têtes de marionnettes à doigts apparaissent sur les doigts de mains colorées, transformant celles-ci en scènes miniatures où prend place le drame.

La série explore un renversement du dispositif traditionnel de la marionnette. Habituellement dissimulée à l'intérieur du personnage, la main du manipulateur vient ici occuper le premier plan.

Le théâtre de marionnettes constitue également une métaphore de la représentation sociale. En écho à *La Société du spectacle* de Guy Debord, les personnages de *Thumb and Fingers* apparaissent comme les acteurs d'une scène où le réel se confond avec sa mise en image. Bien que la main qui les porte soit pleinement visible, l'attention se déplace vers les figures qu'elle produit. Cette inversion souligne la puissance des mécanismes de représentation : même lorsque le dispositif est révélé, nous continuons à scruter les personnages et à leur donner du crédit. Les sculptures interrogent ainsi notre rapport aux fictions, aux rôles et aux images qui organisent la vie collective.

2 200 Euros / pièce

AURÉLIE GALOIS (salle 1)

DIANE ET SES NYMPHES SURPRISE AU BAIN PAR

ACTÉON

Huile sur caoutchouc, 2026

81 x 100 cm

Le poète Ovide, raconte vers l'an 8 de notre ère dans ses métamorphoses, l'histoire d'Actéon, un jeune chasseur qui surprend accidentellement la déesse Diane se baigner nue dans une source. Diane le

transformera en cerf et ses chiens le prenant pour une proie le dévoreront fièrement. La peintre reprend ici cette scène, sur une toile de caoutchouc qui souligne le phénomène de transformation reliant le mythe au féminisme contemporain : Actéon le chasseur-prédateur, red flag, et Diane qui se vit librement.

3 500 euros

G. G LEFEV (salle 1 bas escalier)

L'HOMME QUI PENSE DEBOUT, 2025

Huile sur toile

47 x 80 cm

3 200 Euros

BERNARD HAUSSEGUY (salle 1)

AAAAARGH, 2026

Dessin, fusain sur canson

310 x 150 cm

Prix sur demande.

MARTIN KAULEN (RÉSIDENT JAKMOUSSE+- 2026) (salle 2)

La pratique artistique de Martin Kaulen remet en question les récits occidentaux en adoptant une perspective divergente, ouvrant ainsi la voie à des lectures alternatives du discours historique dominant. Martin Kaulen mène ici une expérimentation sculpturale d'éléments architecturaux et ornementaux à partir de moulages en latex. Dans *Global Warning*, l'artiste questionne aussi notre rapport à l'environnement, le latex et le caoutchouc permettant d'explorer en quoi l'architecture peut s'assouplir, se déformer voir se transformer pour créer une nouvelle narration. En travaillant ces matériaux, il leur attribue de nouvelles propriétés qui permettent des interprétations divergentes, amenant une réflexion sur le colonialisme, l'écologie, l'architecture et le symbolisme.

LYONEL KOURO (la forge)

Tas de circonvolutions cérébrales encadrées

Avec sa série des *Tas*, sculptures photographiques d'accumulations d'objets rencontrées au hasard, une période «ready made augmenté apparaît». Mais Lyonel Kouro ne s'arrête pas là, il travaille sur des Mandala en sable, des recherches sonores et peint aussi à l'huile sur toile.

3 000 Euros

Vidéo 5 ED

3 000 Euros

VINCENT LABAUME (La forge)

Lettre anonyme français•e, 2026

Collage sur Canson de couleur

21 x 29,7 cm

ARNAUD LABELLE-ROJOUX (salle 2)

TRICKSTER, 2026

Masque de clown

100 x 80 cm

Prix sur demande.

CHRISTINE LAQUET (salle 1 studio 1)

UN LIEN, UN VISIBLE (BICHES) / UN LIEN, UN VISIBLE (LA CHOUETTE) / UN LIEN, INVISIBLE (LE RENARD)

Photographies lenticulaires sur tablette en bois,
60 cm x 40 cm, 2024.

3 photographie d'une série de 6
1 100 Euros / photographie

Dans la nuit, une présence surgit, disparaît, réapparaît. Ces images lenticulaires captent le passage des animaux sauvages à la lisière du visible. Le regard humain, limité, est invité à se dépasser — à faire confiance à ce qui lui échappe, à ce qui se dérobe.

Entre veille et vision, la série explore ce lien ténu entre le vivant et nous : un territoire de résonance, de silence et de mouvement. Chaque photographie devient un seuil — une expérience de perception, qui met en lumière les liens et leur fragilité.

Dépassement du visible : la technique lenticulaire rend sensible ce qui se joue entre apparition et effacement.

- Résonance avec la nature : les présences animales oscillent entre vigilance, fluidité et élan vital.
- Une œuvre sur la confiance et l'incertitude : voir autrement, c'est aussi accepter de ne pas tout maîtriser.

CHRISTINE LAQUET (salle 1 studio 1)

UN LIEN, UN VISIBLE

Film réalisé avec une caméra thermique, 11'20", N&B, 2022.

Images : Olivier Janet – Son : Ben Seretan.

ED de 5

3 500 euros / vidéo

Un Lien, Un Visible suit une déambulation nocturne dans la campagne française guidée par un chien, au fil de ses déplacements et de ses rencontres. Réalisé à l'aide d'une caméra thermique, le film révèle une faune sauvage et domestique habituellement invisible, active dans l'obscurité à quelques mètres seulement de nous. En enregistrant la chaleur des corps, cette technologie donne accès à une réalité qui échappe à l'œil humain. Elle compose un paysage noir et blanc étrange et poétique, peuplé de présences fugitives. Par sa démarche, l'artiste invite le spectateur dans une balade non plus anthropo-centré mais qui va à la rencontre du monde vivant nocturne, dans un rapport privilégié d'intimité.

CHRISTINE LAQUET (salle 2)

CE QUI RESTE, VIDÉO LOOP 4 MIN

Vidéo HD, 4 min, 2026. Schmidt Ocean Institute

5 000 Euros / Vidéo

ED de 5

Réalisée à bord du Falkor (too), le navire de recherche scientifique du Schmidt Ocean Institute, *Ce qui reste* est le fruit d'une collaboration avec des géologues marins lors d'une expédition scientifique au large de la Patagonie. La vidéo présente le prélèvement d'un gant en caoutchouc colonisé par des étoiles de mer à plusieurs centaines de mètres sous la surface de l'océan. Pour le saisir, la pince du robot semble lui adresser une poignée de main. S'agit t'il de l'esquisse d'une image discrète de l'Anthropocène ou d'un vestige de l'activité humaine dans un royaume où l'homme n'est pourtant pas en mesure de respirer?

RACHEL LAURENT (salle 1)

LE LUXE À LA FRANÇAISE

Photographie

46 X 55 cm

Prix sur demande

MARTIN LE CHEVALLIER (entrée)

LETTRÉ À LAURENT NUNEZ PRÉFECTURE DE POLICE

Prix sur demande.

CORENTIN LE GUET (salle 1)

TRIVIALITÉS RÉSILIENTES – 2024

Chutes de cuir sur planche en bois

2 paysages de 62 x 62x 4cm

Corentin le guet transforme des chutes de cuir, des rebuts sans valeur, en paysages intrigants et évocateurs. Rappelant l'arte Povera dans le choix de certains matériaux, ces fragments, laissés à l'abandon, prennent une nouvelle dimension en s'assemblant pour créer un diptyque aux multiples lectures. Par ce geste, l'œuvre interroge notre perception des matériaux délaissés et révèle leur potentiel poétique et résilient. La beauté n'est-elle pas avant tout dans l'oeil du regardeur ?

FABIEN LERAT (mézzanine 1)

EN JOUE, 2026

Dessin, métal, toile et élastiques

208 x 40 x 20 cm

négociation impossible / table de négociation

FRANÇOIS MAURIN (RÉSIDENT JAKMOUSSE+- 2026)

CORPS LATENTS

L'artiste interroge nos rapports collectifs et individuels à la faculté d'imagination. François Maurin nous invite à abandonner tout langage, tout référent pour se laisser prendre par les images, qui catalysent toute communication entre les êtres et nous permettent d'appréhender l'inconnu, le Tiers.

Prix sur demande.

CÉCILE MAINARDI

RIVOLVERE N° 1

Sérigraphie, 50 x 70 cm, papier Fedrigoni Ultrablack 280 g.
ED de 20, numérotés.

RIVOLVERE N • 2

Revolver, bandes médicales

« PROTOCOLE DE SOINS », 2026

Cette image révèle la présence subliminale du mot « DRAWER » au cœur du « REWARD » dans le Wanted de Duchamp (1923)*. Par l'inversion au miroir, le basculement chromatique et la conversion en négatif, le REWARD sombre dans le tiroir (*drawer*) de l'inconscient. Emportée dans ce triple renversement, l'image révèle une énigme : l'accusé devient le propre dessinateur (*drawer*) de son réquisitoire.

**« Dans ce miroir immatériel, REWARD était devenu DRAWER : le mot "récompense" était devenu celui de "dessinateur". Avais-je vu la structure d'un mot ? Avais-je lu un mot qui brûle ? »*
Extrait du *Roman d'exposition*, ed Art & fiction, Lausanne, 2023.

Vignette à imprimer en tout petit : Wanted : \$2,000 Reward, 1923

CHARLIE MALGAT

Trash Me (The Girl Chewing Gum) est le moulage du corps de l'artiste en silicone. C'est une sculpture vide, une enveloppe en attente d'être portée, mais aussi une matrice capable de reproduire ce corps dans ses moindres détails. Entre peau, costume et reste d'un processus sculptural, la pièce joue sur la possibilité de disparaître tout en laissant derrière soi une présence molle, duplicable et encombrante. Son rose chewing-gum lui donne une apparence pop, collante, presque jetable. Comme une gomme déjà mastiquée, la substance est encore là, mais la saveur a disparu.

Prix sur demande.

JEAN-CHARLES MASSERA

3 photographies, 2019

L'enfouissement de la puissance

#9 #3 #2

75 X 50 cm

BÉRÉNICE MAYAUX

ROUNDAABOUT, 2023

100 x 100 cm

huile sur toile

4 500 Euros

PHILIPPE MAYAUX

CHIMÈRES BISCOURNUES ET TOURBILLONANTES

4 000 Euros / dessin

KENJI MEUNIER

Loophole (meutrière) installation : béton / métal / miroir / personal computer

Faïence réelle ou aménagée dans une règle, permettant son contournement - parfois conçue pour être exploitée.

Osez pénétrer dans la toile, elle vous y invite, vous n'allez pas laisser la machine seule se regarder dans le miroir n'est-ce pas ? On retrouve ici un clin d'oeil à l'oeuvre Buddha TV de Nam June Paik. D'ailleurs si vous êtes curieux.se, vous verrez qu'il y a dans l'oeuvre de Kenji Meunier un autre clin d'oeil, à la portée de chacun.e. Véritable Loophole, vous êtes libre de sortir quand vous le souhaitez de cette mise en abîme galopante pour retrouver votre souveraineté face à une technologie qui s'emballe. Vous vous retrouverez alors en face d'une autre oeuvre de l'artiste, *Lost in Transmission*, issue de sa première série *smart TV* (2025), qui interroge elle aussi notre rapport à l'image. Auriez-vous préféré que tout soit clair ?

Ed de 5 + 1 EA

9 000 Euros

Lost in transmission

Ed de 5 + 1 EA

À partir de 2 600 Euros

Screenshot

Ed de 5 + 1 EA

À partir de 1 900 Euros

NICOLAS MILHÉ

ROSA LUXEMBURG

Bronze

oeuvre réalisée à la Fonderie Rosini-Bobigny

22×22×69 cm

Collection CNAP / Fondation Maif

ED de 8

n°3/8

10 000 Euros

LE MONOPOLE DE LA VIOLENCE LÉGITIME, 2021

Buse naturalisée, acier, laiton et or 2015

150 x 80 x 30 cm

3 500 Euros

JEAN-LUC MOULÈNE

BRÈVES, 2017

Impression fac similaires sur papier

MOHOCHITA

COLLAGES POUR CALOMNIES AMOUREUSES

« Trop collante », « trop provocante », « trop indépendante », ... Multiples facettes qui nous collent à la peau jusqu'à se sentir morcelé par le regard de l'autre.

Relations en tension ou émergence d'un statu quo ?

Le coquillage se veut alors coquille, carapace, cuirasse : un repli sur soi face à l'expérience d'être-au-monde.

Pourtant, « J'aimais : je n'avais pas d'abri. », disait Violette Leduc.

950 Euros

REBECCA OLSEN*

REDACTED, 160 X 200, 2026

Le corps du pouvoir n'a pas de visage mais s'étire vers le haut pour se tenir au sommet d'une pyramide. En dessous reposent d'autres corps, majoritairement féminins, réduits à des formes démembrées, fragmentées, bouches, yeux et parties dispersées.

Cette géométrie relationnelle est soutenue par la violence, la domination et le déni du réel. Ses racines sont profondes. Les images produites du XXe siècle cristallisent cette lutte, à travers elles, c'est un narratif qui se dessine : entre ce qui est autorisé à être vu et ce qui est rendu invisible, entre la violence et l'absence de honte. Peut-être plus encore qu'hier, cette tension continue-t-elle de façonner la manière dont le pouvoir continue d'être représenté et exercé.

Prix sur demande Chaos and Cosmos.

LOU PARISOT

HYDROSTELLAR, 2025

Plâtre, peinture à l'huile, encre, vernis, aluminium,
écran OLED, Micro-contrôleur Arduino Nano.
40 x 33 x 10 cm

DAY ZERO, 2025

Plâtre, peinture à l'huile, encre, vernis, aluminium.
92 x 92 x 12 cm

Conçues à partir d'empreintes de fontaines poussoirs de l'espace public parisien square de la Turlure, 75018), ces deux objets sculpturaux font partie du projet « Architectures des fluides » de Lou Parisot, un ensemble de dispositifs en cours de création dont le point de départ est un élément presque invisible de l'infrastructure collective : la fontaine.

Hydrostellar est pensée comme une archéo-interface qui permet de voyager dans l'archive et la prospection. Elle questionne la place de l'eau dans notre monde, avec à sa source, les notions de perméabilité, de transformation et de fluidité à l'origine du vivant. La pièce déverse un flux de paroles, une pluie de mots liquide qui interroge la nature de l'eau, son origine et sa présence dans l'univers.

DAY ZERO quant à elle présente sous forme d'aplat les différentes faces d'une fontaine publique pour former une croix évoquant à la fois une cible, une dissection et un signal d'alerte. Face à la multiplication des périodes de stress hydrique et à la privatisation croissante de l'or bleu, la fontaine à l'origine pensée pour le bien commun deviendra-t-elle obsolète ?

2 000 Euros

NICOLAS PAILLARD

2 tableaux

Guerre en Ukraine

Prix sur demande

JEAN-MARIE PERDRIX

DEMIE CHIENNE PERDUE, 2014

Fontes d'un alliage cuivré, charbon, os et cendres
19 x 57 x 36 cm

Prix sur demande

JEAN-MARIE PERDRIX

LE BOUC ÉMISSAIRE, 2021

Fonte d'un alliage cuivré

78 x 62 x 26 cm.

Prix sur demande

Sous le titre Jean-Marie Perdrix, sculpteur de matière violente, Breerette précisait que l'artiste était « un sculpteur qui ne mâche ni ses mots ni ses figures, et qui n'a pas à s'en excuser : l'époque n'est pas particulièrement tendre. » (Le Monde, dimanche 28 – lundi 29 avril 2002) Ces paroles n'ont pas pris une ride, bien au contraire. Leur pertinence est même aujourd'hui sans conteste plus forte ou tout du moins aussi prégnante tant l'époque que nous traversons est tout sauf tendre et la matière convoquée par Perdrix a franchi un degré de violence qui reflète celle distillée actuellement au quotidien.

Ces bronzes à chair perdue sont des objets qui nous confrontent à de l'organique dont la vie s'est absentée pour toujours, retirée de manière violente pour des nécessités alimentaires – on peut même acheter du chien chez les bouchers de Ouagadougou. Ces objets s'inscrivent dans la désormais longue lignée de l'art produit à partir de matière organique. Le monde animal ne prête guère d'attention aux morts immobilisés à ses côtés voire élimine sans hésitation un des siens mal formé comme constaté lors d'un séjour aux Galápagos. Il en va officiellement différemment en ce qui concerne l'espèce humaine, en face de la matière organique nous ne pouvons nous empêcher l'inévitable projection de nous renvoyer l'image de notre propre mortalité.

Jean-Marie Perdrix agit au Burkina Faso. Il produit la majeure partie de ses œuvres dans ce pays d'Afrique de l'ouest où il a également impulsé et développé une importante action collective aux implications sociales et environnementales notoires.

Prix sur demande.

LAURENT PERNOT

DRAPEAU NOIR SUR MÂT ACIER, RÉSINE, NEIGE ET GIVRE ARTIFICIELS, VERNIS,

156 x 135 x 35 cm.

L'œuvre murale DRAPEAU invoque le temps, la nature et l'histoire, à travers un mouvement suspendu figé dans la glace. Si le drapeau noir est d'abord la négation de tous les drapeaux, il est lié à des usages historiques parfois contradictoires, et a traversé les époques avec un sens toujours renouvelé (le deuil, la rébellion, la Commune mais aussi les fascistes, la liberté, la colère, etc.). Selon l'artiste, il est ici symbole de la résistance.

9 000 Euros

BERTRAND PLANES

ALGORITHMIE DES NUANCES, 2026

Impression recto verso sur papier découpé.

En recyclant des technologies, en redonnant une place à l'erreur, à l'humour ou en se jouant des référentiels, Bertrand Planes cherche à révéler de nouveaux espaces de liberté situés entre le 0 et le 1, qu'il habite d'objets détournés ou de dispositifs hackés à l'efficacité réduite, mais augmentés d'un supplément d'âme. Ces derniers constituent peu à peu le décor d'un univers non binaire qui accorde plus de place au sensible qu'à la précision, et où l'Humain, avec sa fragilité, retrouve une place centrale.

Ed de 7 + 2 EA

49 Euros

MANON PRETTO

WOLF 404 – SPÉCIMEN EMBRYONNAIRE

Archive embryonnaire conservée dans un bloc de verre.

Technique : gravure 3D en inclusion optique dans le verre.

Édition limitée à 8 exemplaires.

Exemplaire n°1/8

7 50 Euros

PROFANE

Installation immersive de Manon Pretto

En entrant dans cet espace, plusieurs chemins sont possibles.

Certain·es choisissent de suivre les organismes.

D'observer leurs transformations.

De s'attarder sur les traces qu'ils laissent derrière eux.

D'autres choisissent de consulter l'Oracle.

Une lumière blanche y révèle ce qui demeure invisible.

Les formes en devenir.

Les états intermédiaires.

Les mutations encore inachevées.

L'Oracle ne s'impose jamais.

S'il dort, il appartient au visiteur de le réveiller.

Il n'y a pas de bonne manière de traverser cet espace.

Prenez le temps qui vous convient.

Le monde est déjà là.

Installation prix sur demande.

Laboratoire fictif autour de l'apparition de l'espèce : un spécimen retroéclairé, des planches anatomiques, des schémas de recherche, une ambiance sonore discrète...

Manon explore les zones de friction entre le corps, l'image et la technologie. Son travail interroge les identités en mutation, les formes de résistance et les mécanismes de survie dans un monde traversé par le contrôle et la domination. Ses œuvres, entre dystopie et réel, prennent la forme d'installations, de vidéos, de sculptures et de performances. Elles composent un écosystème d'objets et d'images où se mêlent armures, prothèses et fragments de chair numérique.

Elle crée des artefacts d'anticipation : cagoules, masques, extensions et structures hybrides.

Des objets qui protègent autant qu'ils exposent, des outils de fuite ou de défense.

Leur apparente séduction, brillance, néon, ultra-glam agit comme un leurre bioluminescent : une stratégie d'infiltration.

Derrière l'esthétique, il y a la critique. Un survivalisme politique. Militer sans se faire prendre. Transformer les armes en armures. Son travail pose une question récurrente, presque obsédante : comment faire résistance ? Comment détourner les codes de la domination pour s'en protéger ? Comment redevenir visible sans s'offrir à la violence du regard ?

RECYCLE GROUP

Message 1:13-18, 2026

wood, polyurethane resin, silicon, LED light

60 x 60 cm

9 500 Euros

RECYCLE GROUP + BLUE NOSES

Mute, 2026

vidéo 1.58 min, verre, eau

ed 1/1 + 1 AP

4 000 Euros

PASCALE RÉMITA

MILLE PLIS LÉGERS DES ONDES, 2020

Vidéo projection HD stéréo Durée 4'16

Création sonore François Joncour

Le glissement est à l'œuvre dans cette séquence vidéo. L'œuvre montre quelque chose de long, de doux et de vapoureux qui coule et tombe, au ralenti dans un schéma de répétition. Vers le haut et vers le bas, dans cette boucle sans fin, les ondulations de cette matière à la blancheur magnétique en deviennent hypnotiques. L'œil s'accroche un peu vainement au pli et au repli que forme cette masse liquide, débordé par son flux et son reflux perpétuel. Le motif se défile et se dérobe, comme dans les peintures. Et on ne sait guère identifier ce qui coule ici : un tissu soyeux ? De l'eau et son écume ? De la neige qui fond ? De la glace qui dévale ? On n'identifie pas non plus les proportions, l'échelle. Est-ce de l'ordre d'un torrent qui glisse ? D'un glissement de terrain ? D'une avalanche ? De chutes d'eau ? Ou bien, est-ce plus petit, plus charnel et intérieur ? Les plis d'un drap ? La séquence a été filmée, nous apprend Pascale Rémita, dans un théâtre, lors d'une opération de manutention qui consistait à tomber le rideau pour le replier. Mais, tels qu'ils sont montés et montrés, ce flot continu n'est pas près de se tarir, ni cette masse de se replier. Où et d'où coulent-ils ainsi ? On parierait que cette image mobile vient de la peinture tant elle est traitée, onctueuse et monochrome, comme un tableau neigeux. Comme si son passage à l'écran, à travers l'écran, précédait son retour à la toile. Et vice versa.

Judicaël Lavrador

PASCALE RÉMITA

SANS TITRE, 2019

Huile sur toile

120 X 160 cm

Frotter les matières et les éléments naturels entre eux, prêter aux uns l'apparence et la consistance des autres revient à brouiller les pistes.

...Empilement de traversins, rectangles allongés et inertes, qui s'écrasent les uns les autres en formant une barricade glacée et cotonneuse qui, se prolongeant hors-champ, semble interminable.

...Alliance presque alchimique de « Matières », de texture et de formes.

Sur l'une on croit reconnaître un iceberg – sans réussir à s'en convaincre, là, une motte de beurre, du fait de la couleur jaune pâle et de la consistance graisseuse de ce bloc qui, par ailleurs, est posé sur une surface métallique dans laquelle il se reflète. Même quand le motif est simple et homogène, affleure dans sa représentation une ambiguïté. Judicaël Lavrador

Critique d'art et commissaire d'exposition

Prix sur demande.

LAURA ROUZET (RÉSIDENTE JAKMOUSSE+- 2026)

MARIE LOUISE

Installation en latex et œuvre sonore,

3 min, loop

Rétroéclairée, l'installation *Marie-Louise* délimite un espace liminal, à la fois physique et sonore. L'antichambre, formée de peaux végétales membraneuses, rassemble un sofa inspiré du divan psychanalytique, une lampe et un sol carrelé, entièrement réalisés en latex.

Le public est invité à s'y installer pour écouter une conversation aux voix dissonantes, traversant le temps, la fiction et l'actualité. La voix de la psychanalyste jungienne Marie- Louise von Franz dialogue avec celles de Stephen Hawking et d'Elon Musk, ainsi qu'avec des extraits de Blade Runner et de Matrix.

De cette polyphonie intemporelle émerge un récit sur l'avenir de notre planète, où se dessine une réalité aussi étrange que inquiétante. Les peaux végétales qui enveloppent l'espace font écho à une mémoire végétale ancienne. Brassica oleracea, dit « chou des falaises », est l'un des plus anciens légumes cultivés ; il est connu depuis l'Antiquité pour ses usages alimentaires et médicinaux, auxquels étaient associées des vertus curatives et protectrices. L'installation met en scène une nature de chair et de membranes, vivante et envahissante, qui reprend sa place dans un futur spéculatif, possible ou rêvé.

Prix sur demande.

EKATERINA SHCHERBAKOVA*

PAINTING BITTEN BY A WOMXN – RED, 40 X 30 X 3 CM, 2025

PAINTING BITTEN BY A WOMXN – GOLD, 40 X 30 X 3 CM, 2025

PAINTING BITTEN BY A WOMXN (PORTAL II), 50 x 30 x 2 CM, 2026

Cette série s'inscrit dans une recherche autour de l'iconophagie, l'acte de consommer l'image afin de l'intérioriser et d'être transformé par elle. Les œuvres mettent en scène une rencontre physique directe avec l'image : la surface du tableau est mordue, marquée et partiellement détruite. Par ce geste, l'artiste consomme l'œuvre, la laissant traverser son corps, où l'autorité de l'auteur devient réciproque — l'image est absorbée, et l'artiste, à son tour, en devient une partie, entrant dans un cycle iconographique de transformation, de mémoire et d'incarnation. Les sculptures sont réalisées en pâte salée, l'un des plus anciens matériaux artistiques connus, évoquant le rituel, la fragilité et l'impermanence. Ce choix de matériau fait également référence à la communion — le pain comme métaphore du corps — renforçant l'idée de l'œuvre d'art comme quelque chose pouvant être consommé et mémorisé à travers sa transformation. La série fait subtilement écho au geste de *Painting Bitten by a Man* (1961) de Jasper Johns, réinterprété ici à travers une perspective genrée et incarnée.

Prix Chaos and Cosmos

ARIELLE SIBONY

SANS TITRE,

Miroir

4 500 Euros

SANS TITRE,

Huile sur toile

4 000 Euros

MORGANE TSCHIEMBER

COME BACK HOME EVERYTHING IS FORGIVEN

Oeuvre pop, comme une volonté d'affirmer la joie après s'être accusé, excusé ou pardonné. Le souffle de l'artiste est toujours là comme un clin d'oeil. Cette phrase aurait pu être écrite à même le mur mais ces ballons festifs nous invite à une forme d'épiphanie.

ED de 7 + 2 EA

3 500 Euros

ARNAUD VASSEUX

L'ENVERS ET L'ENDROIT – 2026

Meubles à casiers, latex.

Témoins silencieux de l'activité antérieure de l'espace de Jakmousse, deux meubles métalliques à casiers se tiennent en vis-à-vis dans une relation sous tension qui interroge l'espace alentour et au-delà la production du latex issu des forêts d'Hévéas de Thaïlande. Leurs casiers vides insistent physiquement et nous regardent. Ils agissent comme des voies possibles ou des voix inaudibles mais non moins importante. Une rumeur nous parvient, est-ce Zola avec sa célèbre formule "J'accuse", le caisson de basse graveleux d'une free-party dans les champs, ou bien le bruit des balles qui se perdent au loin et des corps qui tombent à terre ?

Ces meubles à casiers habitent l'usine jakmousse depuis des décennies, recouverts d'un latex moulé à même le sol quelques mètres plus loin, ils offrent une nouvelle conjugaison du temps-espace.

Installation prix sur demande.

SERGIO VERASTEGUI *

HA HA HA (CHAIR), 52 X 50 X 80 CM, 2016

EYES (AYAYAY), 150 X 50 X 50 CM, 2018

BIRDS, 52 X 50 X 80, 2019

Ces chaises sont des sculptures. Elles engagent des liens et des processus qui se déploient dans les intervalles, parfois ailleurs, parfois entre les choses, dans l'espace. Comme par exemple, un poème qui s'écrit entre les objets (*hahaha*), le processus de décomposition d'un objet mordu par des oiseaux dans un balcon (*birds*), ou encore l'extraction d'images d'yeux dans des publicités, des images retournées, qui cherchent à croiser le regard ou à surveiller je ne sais pas exactement quoi, toi, moi, eux, nous. Des choses qui se posent sur d'autres choses, des objets qui s'assoient, qui déposent leur poids et leur masse sur une structure (socle ?). Des ruines, mais aussi de la sculpture. Des objets qui ne se ferment pas complètement, mais qui se confrontent à l'espace d'une autre manière, peut-être déguisée ou faisant semblant d'être « autre chose ».

Prix Chaos and Cosmos